

Incassable (2000), *Split* (2017)

Surhumain, trop humain

Damien Detcheberry

L'héroïsme selon M. Night Shyamalan n'est jamais un fait acquis. Il se construit au contraire au prix d'un lent apprentissage et d'une progressive prise de conscience morale. De *Sixième sens* (*The Sixth Sense*, 1999) à *After Earth* (2013) en passant par *Le Dernier maître de l'air* (*The Last Airbender*, 2010) et surtout *Incassable* (*Unbreakable*, 2000), Shyamalan construit un cinéma qui fait la part belle à l'initiation et à l'éveil spirituel d'êtres dotés de pouvoirs exceptionnels. Ses héros sont avant tout des hommes qui doutent de leurs facultés et résistent, se rebellent contre l'ordre du monde, avant de se résigner à leur destin. Loin du bruit et de la fureur des habituelles productions hollywoodiennes consacrées aux super-héros, le cinéaste préfère des lectures à hauteur d'homme, qui questionnent la part de fragilité de ces surhommes aux pieds d'argiles.

Initiations

La filmographie de M. Night Shyamalan est traversée par des récits initiatiques, où l'on apprend que nul ne naît héroïque, mais qu'un apprentissage est toujours nécessaire pour se connaître soi-même. D'où un cinéma dominé par des personnages que l'on découvre systématiquement en proie au doute, meurtris par l'échec ou par la mort, dont chaque récit va s'évertuer à démêler les névroses. Comme le note David Honnorat dans son article *Une thérapie contre l'angoisse*, «la plupart des films de Shyamalan commencent par mettre en scène un édifice psychologique défaillant».¹

L'habileté de la mise en scène de *Sixième sens* tient principalement sur cette dynamique d'apprentissage à double sens entre le Dr. Malcolm Crowe (Bruce Willis) et le jeune Cole Sear (Haley Joel Osment). La séquence d'exposition détruit d'emblée l'illusion de force et de détermination qui pouvait se dégager à première vue du Dr. Crowe. À peine le découvrit-on comme un psychologue distingué et respecté qu'il se fait agresser par un ancien patient qu'il n'a pas réussi à soigner. Le spectateur découvre donc Malcolm dans une position de faiblesse, d'humiliation et d'échec, soulignée par le discours de son agresseur : «vous ne vous souvenez pas de moi, "héros"? Vous m'avez lâché!». Cette scène d'introduction sert à identifier la relation qui se noue, dès la deuxième séquence, entre Malcolm et Cole, non pas simplement celle de thérapeute à patient, ou de professeur à élève, mais d'une nature plus subtile : «l'adulte n'aide pas seulement l'enfant, il lui enseigne son métier de thérapeute, afin qu'il apprenne à écouter les fantômes de la même manière que lui écoutait les vivants, voire mieux. À mesure que Malcolm analyse Cole, ce dernier apprend à délivrer les morts de leur souffrance.»² C'est finalement Cole qui aidera Malcolm à aller de l'avant. Comme les autres spectres qui errent dans le monde des vivants en ignorant

la réalité de leur condition, le Dr. Crowe n'est qu'un passeur, au sens littéral comme au figuré. En transition vers un autre monde, son dernier acte sur Terre est de transmettre son savoir et de révéler à Cole la vraie nature de son don exceptionnel, qui n'est pas de voir les morts mais de savoir les écouter. Il joue ainsi dans *Sixième sens* le rôle qu'Elijah Price (Samuel L. Jackson) joue pour David Dunn (Bruce Willis) dans *Incassable*, celui d'un pédagogue qui va aider le personnage central non seulement à prendre conscience de ce qui le rend unique au monde, mais à accepter son destin hors du commun.

S'il y a une tendance incontestable chez M. Night Shyamalan, comme chez bon nombre de cinéastes hollywoodiens, à cristalliser la lutte entre le Bien et le Mal autour d'archétypes – ce à quoi s'accroche désespérément Elijah en comparant son opposition à David Dunn à celle des super-héros des comics traditionnels – la forme inhabituelle du récit dans *Incassable*, qui met à mal toute velléité d'action, vient heureusement rendre plus complexe cette opposition binaire. Dès la sortie du film en 2000, Didier Péron soulignait déjà l'originalité du rythme du film, qui baigne « dans une sorte d' "ambient" confortable et de malaise profond, une ankylose intérieure engourdissant les plans, les acteurs, le récit. Ce ralentissement généralisé est une gageure au cœur d'une industrie dopée à la survitesse. [...] *Incassable* s'articule entièrement sur cette lente prise de conscience d'une toute puissance qui aura, bien sûr, ses vertus justicières... Mais [il] déconstruit aussi la figure du héros américain et travaille un inconscient collectif formé aux valeurs d'une lutte claire entre le Bien et le Mal ». ³

Incassable dresse en effet le portrait d'un super-héros qui tranche avec les clichés du genre. David Dunn en est un qui, indéniablement, renâcle à l'idée d'exercer pleinement son pouvoir. Au fil des multiples révélations du film – David n'est jamais tombé malade, il n'a jamais été blessé dans un accident de voiture, etc. – il est même difficile de déterminer s'il n'a jamais eu véritablement conscience de ses capacités surhumaines, ou bien s'il s'est simplement menti à lui-même toutes ces années dans l'espoir de mener une vie normale. La colère grandissante de son fils, qui comprend bien avant David l'enjeu de cette prise de conscience progressive, met en outre l'accent sur la possible lâcheté de son père, devant ce refus d'endosser le rôle de justicier.

Cette image du héros hésitant, dont les contours sont définis dans *Incassable*, Shyamalan la déclinera abondamment dans le reste de sa filmographie. Sans être dotés de pouvoirs surnaturels, le Révérend Graham Hess (Mel Gibson) dans *Signes* (*Signs*, 2002), et Cleveland Heep (Paul Giamatti) dans *La Jeune fille de l'eau* (*Lady in the Water*, 2006) apparaissent tous deux comme des êtres vacillants, désarçonnés par la perte d'êtres chers, et sujets au nihilisme et à la résignation. Dans un cas comme dans l'autre, c'est l'exposition à des circonstances extraordinaires qui les amène à renouer avec la foi. Le parallèle est encore plus évident dans *Le Dernier maître de l'air* puisqu'Aang (Noah Ringer), le jeune

successeur de la longue lignée des Avatars – les seuls êtres capables de maîtriser les quatre éléments naturels – a littéralement déserté les siens avant d’entamer sa formation d’Élu, par peur de devoir renoncer à une vie normale, à une famille. Mais c’est probablement *After Earth* qui, dans ce sens, expose de la manière la plus directe cette thématique, peut-être de la façon la plus simpliste aussi, car elle est réduite ici à son application la plus stricte. Une unité de lieu et de temps, et deux personnages : un mentor (Cypher Raige / Will Smith) et son disciple (Kitai Raige / Jaden Smith) ; un père, héros de guerre reconnu et honoré de tous, et son fils destiné à perpétuer sa légende. On apprend pourtant au début du film que le jeune garçon a quitté l’académie militaire. Face à l’écrasante présence de la figure paternelle, Kitai a renoncé à régler son pas sur celui de son père. Encore une fois, ce sont des circonstances hors du commun – leur vaisseau s’écrase sur Terre, devenue une gigantesque jungle hostile, et Cypher est grièvement blessé – qui le forcent à faire face au danger et à révéler son courage.

Dans chacun des cas, la présence de guides se révèle indispensable à l’initiation de l’être élu pour ses capacités exceptionnelles. À l’instar du Dr. Crowe dans *Sixième sens* ou d’Elijah dans *Incassable*, Cypher Raige est physiquement impuissant dans *After Earth*, mais il surveille et conseille Kitai dans ses moindres faits et gestes. Dans *Le Dernier maître de l’air*, Aang, qui ne maîtrise que le pouvoir de l’air, a impérativement besoin des autres pour terminer sa formation et devenir l’Avatar qui ramènera la paix. Dans *Signes*, Graham est le seul capable de voir les signes cachés du quotidien qui lui permettront de sauver la vie de son fils, mais c’est la famille Hess qui sème inconsciemment les indices autour de lui. Dans *La Jeune fille de l’eau* enfin, c’est la communauté entière qui vient soutenir Cleveland pour décrypter les codes et recréer la mythologie nécessaire à l’évasion de Story (Bryce Dallas Howard).

La construction du surhomme

Derrière ces récits d’apprentissage se cache surtout une leçon de déterminisme absolu. Car l’autre message qui court à travers l’ensemble de ces films est que nul n’échappe à son destin. C’est, de fait, la raison de la présence entêtante d’Elijah Price dans la vie de David Dunn, qu’il n’a de cesse de rappeler à sa destinée. C’est également la morale qui ressort de l’étrange jeu de pistes que doivent résoudre les protagonistes de *La Jeune fille de l’eau*, où chacun doit trouver sa modeste place dans la grande opération qui permet à Story, créature merveilleuse et hors du temps, de regagner son monde. De la même manière, les « signes » du film éponyme, que le Révérend Hess peine d’abord à interpréter, lui apparaissent finalement comme autant de rouages d’une mécanique gigantesque qui donne un sens à la vie – et à la mort – des hommes. Cet acte de foi absolue envers la main invisible qui régit le monde, c’est enfin ce qu’exige, de manière tout à fait explicite dans